

Revue de presse

Prix Alice Guy 2018

Du 1^{er} mars au 19 juin 2018

Media : Cine-Woman

Date : 26/02/2018

Journaliste : Véronique Le Bris

Lien : www.cine-woman.fr/prix-alice-guy-2018/

CINE-WOMAN

PRIX ALICE GUY

Cine-Woman lance le Prix Alice Guy. Il récompense le meilleur film français d'une réalisatrice, sorti l'année précédente en France. Il sera attribué pour la première fois le 1er mars 2018, à midi. Soyez-là !

Le Prix Alice Guy, enfin un prix pour les réalisatrices

Jeudi 1er mars 2018, à midi, sera attribué le premier Prix Alice Guy. Un jury de six professionnels du cinéma récompensera le meilleur film français réalisé par une femme et sorti en France en 2017. Il départagera les cinq finalistes, sélectionnés par un vote des internautes (plus de 150 ont voté pour cette première édition) ouvert jusqu'au 10 janvier 2018.

Les cinq films retenus sont :

- La belle et la meute de Kaouther Ben Hania
- Grave de Julia Ducournau
- Aurore de Blandine Lenoir
- Jeune Femme de Leonor Serraille
- Paris la Blanche de Lidia Terki

Le jury paritaire se compose de l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, le programmateur et exploitant de salle Lorenzo Chammah, l'acteur Vincent Dedienne, la chercheuse universitaire Yola Le Caïnec, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat et la productrice Christie Molia. Il dévoilera son choix le jeudi 1er mars à midi. Une soirée sera ensuite organisée fin mars, début avril pour remettre son prix à la lauréate et projeter à nouveau son film.

Pourquoi un prix Alice Guy ?

Alice Guy est reconnue comme la première cinéaste de fiction, hommes et femmes confondus. En mars 1896, elle a réalisé La fée aux choux, le premier film scénarisé et interprété par des acteurs. Sa carrière a été florissante : on lui attribue plus de 200 films dans des genres très différents (western, comédie, féerie, critique social etc...).



Madame a des envies d'Alice Guy, un des premiers gros plans de l'histoire du cinéma

Pionnière parmi les pionniers, elle reste celle qui a eu la carrière la plus longue – de 1896 à 1920- , à la fois en France et aux Etats-Unis où elle fut la première femme à fonder son propre studio de production, la Solax. Pourtant, son oeuvre reste largement méconnue, son nom aussi d'ailleurs. Ses ayant-droits nous ont accordé le droit d'utiliser son nom pour ce prix qui s'inscrit dans la lignée de ce qu'elle était, faisait, défendait.

Pourquoi récompenser la réalisatrice de l'année?

Le constat est amer. En 43 éditions, un seul César de meilleur réalisateur (au masculin bien sûr) a été attribué à une femme : Tonie Marshall pour son film *Venus Beauté (Institut)*. C'était en 2000 et depuis plus rien. Et il n'y en aura pas cette année puisqu'une aucune femme ne figure parmi la liste des nommés.



Venus Beauté (Institut) de Tonie Marshall (2000)

Concernant le César du meilleur film, la liste s'allonge un peu. Ils ont quatre à avoir reçu le prix :

- Trois hommes et un couffin de Coline Serreau en 1986,
- Venus Beauté (Institut) de Tonie Marshall en 2000,
- Le goût des autres d'Agnès Jaoui en 2001
- Lady Chatterley de Pascale Ferran en 2007.

Mais cela reste trop rare et le système actuel ne permet pas de valoriser le travail des femmes réalisatrices dans le cinéma. Le Prix Alice Guy a vocation à pallier ce manque de reconnaissance et à mettre en lumière leur talent, leur audace, leur contribution à l'histoire du 7ème art, comme le fit en son temps Alice Guy.

Enfin, il est temps de réhabiliter l'apport considérable de cette pionnière à l'Histoire du cinéma et de faire connaître son nom et son oeuvre au plus grand nombre.

Rendez-vous donc le 1er mars 2018.

Media : Cine-woman

Date : 01/03/2018

Journaliste : Véronique Le Bris

Lien : <http://www.cine-woman.fr/prix-alice-guy-2018/>

CINE-WOMAN

Le Prix Alice Guy 2018 est attribué à Paris la blanche de Lidia Terki. **Bravo Lidia !**

Paris la Blanche de Lidia Terki remporte le Prix Alice Guy 2018

C'est à un film tout en subtilité, **Paris La Banche de Lidia Terki**, que le jury de cette première édition a attribué le Prix Alice Guy 2018.



Tassadit Mandi (Rekia) cherche son mari, immigré depuis 48 ans à Paris

Cette nouvelle récompense, lancée par Cine-Woman, honore le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017. Son ambition est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles.

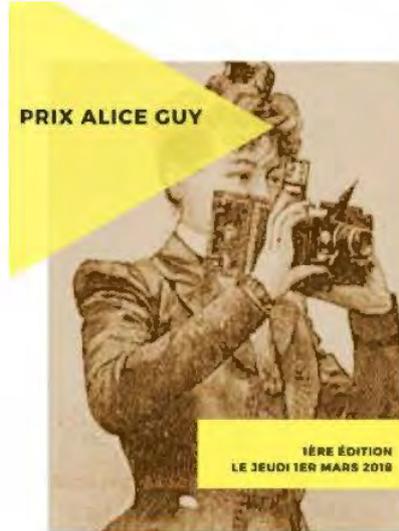


Karole Rocher (Tara) et Tassadit Mandi (Rekia)

Pour rappel, en 42 éditions, une seule femme a reçu le César du meilleur réalisateur et seulement quatre films de réalisatrice celui du meilleur film. Il est grand temps de reconnaître et de valoriser aussi le talent des femmes » dixit Cine-Woman.

Pourquoi un Prix Alice Guy ?

Alice Guy (1873-1968) est la pionnière du cinéma mondial ayant eu la carrière la plus longue et la plus variée.



Première édition du Prix Alice Guy

De 1896 à 1920, en France puis aux Etats-Unis, où elle a créé son studio de production, la Solax, elle a réalisé plus de 200 films en tous genres : western, comédie, opéra sonorisé, fantastique...et a ainsi inventé un pan entier du cinéma.

Le Prix Alice Guy, ainsi nommé en l'honneur de la première cinéaste, entend valoriser son héritage prestigieux et méconnu pour encourager les réalisatrices à poursuivre leur œuvre et à monter de nouveaux projets.

Un jury paritaire et professionnel

Les cinq films finalistes de cette première édition ont été sélectionnés par les internautes qui ont voté via cine-woman.fr.



Lorenzo Chammah, Christie Molia, Jean-Pierre Lavoignat, Yola Le Caïnec, Vincent Dedienne et Margot Abascal, le jury 2018

Six jurés représentant l'ensemble de la profession du cinéma ont décerné aujourd'hui le Prix Alice Guy : la productrice **Christie Molia**, l'actrice et réalisatrice **Margot Abascal**, le journaliste **Jean-Pierre Lavoignat**, la chercheuse universitaire **Yola le Caine**, le comédien **Vincent Dediene** et le programmateur de cinéma **Lorenzo Chammah**, ont débattu pour décerner ce prix à l'une de ces cinq finalistes :

- *La Belle et la Meute* de **Kaouther Ben Hania**
- *Grave* de **Julia Ducournau**
- *Aurore* de **Blandine Lenoir**
- *Jeune femme* de **Leonor Serraille**
- *Paris la Blanche* de **Lidia Terki**

Le **Prix Alice Guy** sera remis à la réalisatrice lors d'une soirée organisée prochainement, en présence du jury, de l'équipe du film et des partenaires, durant laquelle le film primé sera projeté.

© Charlotte Bourbigou

Media : Les Inrocks

Date : 01/03/2018

Journaliste : Jean-Baptiste Morain

Lien : <https://www.lesinrocks.com/2018/03/01/cinema/actualite-cinema/le-premier-prix-alice-guy-recompense-paris-la-blanche-de-111053501/>



Le premier prix Alice Guy récompense « Paris la blanche » de Lidia Terki

Le jury du premier prix Alice Guy, créé pour récompenser le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme, a rendu son verdict.

Rappelons pour ceux qui l'ignorerait encore qu'Alice Guy (1873-1968) est considérée comme la première femme cinéaste (elle a tourné non seulement en France mais aussi aux Etats-Unis). Elle a réalisé plus de 200 cents films, dans tous les genres.

“L’ambition du prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles”, explique sa créatrice, la journaliste et fondatrice du site cine-woman.fr, Véronique Le Bris (qui sort par ailleurs la semaine prochaine un livre intitulé 50 femmes de cinéma publié chez Marest éditeur).

Les cinq films finalistes de la première édition avaient été sélectionnés par les internautes : La Belle et la Meute de Kaouther Ben Hania, Grave de Julia Ducournau, Aurore de Blandine Lenoir, Jeune femme de Leonor Serraille, Paris la Blanche de Lidia Terki.

Le jury, lui, était composé de six jurés représentatifs des métiers du cinéma : la productrice Christie Molia, l’actrice et réalisatrice Margot Abascal, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat, la chercheuse universitaire Yola le Cainec, le comédien Vincent Dediene et le programmateur de cinéma Lorenzo Chammah.

Media : oxi90

Date : 01/03/2018

Journaliste :

Lien : http://oxi90.com/EWQWLXR88/573ABD30617843EB99030A111F195772_3.php

Reprise du communiqué de presse.

Media : RTL

Date : 01/03/2018

Journaliste : Sidonie Bonnac & Thomas Hugues

Lien : <http://www.rtl.fr/culture/medias-people/brigitte-bardot-et-le-fromage-dans-la-curiosite-7792462898>



Première partie : Portrait de Brigitte Bardot

Il a suffi d'un film pour que Brigitte Bardot devienne la plus célèbre des françaises. Elle n'avait alors que vingt-deux ans. Et dieu créa la femme de Roger Vadim en 1956 la propulse au rang de star internationale et bouleverse les codes de la féminité. Mais à trente-neuf ans, elle tourne le dos au cinéma pour se consacrer pleinement à la cause animale.

La journaliste Véronique Le Bris nous brosse le portrait de Brigitte Bardot.

à lire : 50 femmes de cinéma publié aux éditions Marest.



Deuxième partie : Le fromage

Le fromage est toujours autant plébiscité par les français !

Mais savez-vous à quoi sert la croûte sur le fromage ? Pourquoi les fromages n'ont-ils pas tous la même odeur ? Comment le fromager affineur vérifie-t-il l'âge de ses fromages en caves ? Pourquoi la mimolette est-elle orange ?

Frédéric Quidet, journaliste au Parisien Week- end et **le fromager Dominique Bouchait**, Meilleur ouvrier de France, répondent à toutes les questions que l'on se pose sur le fromage.

Media : Le Journal des femmes

Date : 02/03/2018

Journaliste : Laura Catz

Lien : <http://www.journaldesfemmes.com/loisirs/cinema/2038927-prix-alice-guy-film-femme/>

Un film, une femme : et le Prix Alice Guy est décerné à...

Le Prix Alice Guy a été créé pour récompenser le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme. Pour cette première édition, c'est "Paris la Blanche" de Lidia Terki qui a remporté le prix. Un progrès pour le cinéma français.



Le jury a rendu son verdict. C'est Paris la Blanche, réalisé par Lidia Terki, qui a remporté le premier Prix Alice Guy, créé pour récompenser le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme. "L'ambition du prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles", explique sa créatrice, la journaliste et fondatrice du site cine-woman.fr, Véronique Le Bris. Rappelons qu'Alice Guy (1873-1968) est considérée comme la première femme cinéaste, en France et aux Etats-Unis, pour avoir réalisé plus de 200 films en tous genres.

Pour cette première édition, les internautes ont élu les cinq finalistes : La Belle et la Meute de Kaouther Ben Hania, Grave de Julia Ducournau, Aurore de Blandine Lenoir, Jeune femme de Leonor Serraille, Paris la Blanche de Lidia Terki. Le jury, paritaire, était composé de six professionnels du milieu : la productrice Christie Molia, l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat, la chercheuse universitaire Yola le Cainec, le comédien Vincent Dedienne et le programmeur de cinéma Lorenzo Chammah. Un joli progrès qui met en lumière le talent des réalisatrices.

Media : J'ai piscine avec Simone

Date : 02/03/2018

Journaliste : Sophie Dancourt

Lien : <http://www.jaipiscineavecsimone.com/veronique-lebris-honore-les-realisatrices-avec-le-prix-alice-guy/>

J'AI PISCINE AVEC SIMONE

SPÉCIAL FÉMINISME

VÉRONIQUE LE BRIS HONORE LES RÉALISATRICES AVEC LE PRIX ALICE GUY



La première édition du prix Alice Guy créé par Véronique Le Bris journaliste et fondatrice du site cine-woman.fr a récompensé « Paris la Blanche » de Lidia Terki. Une action positive pour dénoncer le manque de visibilité des réalisatrices qui devraient encore une fois être absentes de ce soir du palmarès des « César ». Une occasion de remettre sous les feux des projecteurs la première femme cinéaste auteur de quelques 200 films. Et l'occasion de dénoncer les actions timorées de l'industrie du film français. Mot d'ordre : Réveillez-vous !

Elle n'en revient toujours pas de l'impact de son prix sur les médias. Sa démarche a pourtant commencé difficilement. Lorsqu'elle imagine un prix cinématographique pour mettre en lumière les réalisatrices de cinéma sa démarche ne suscite pas l'enthousiasme. « Je faisais partie de Sexisme sur Ecrans, un collectif qui oeuvrait déjà avant l'affaire Weinstein et mon site avait reçu un prix pour son engagement pour l'égalité homme femme ». A cette occasion elle rencontre Laurence Rossignol et entreprend la tournée des politiques pour « faire bouger les choses dans le cinéma ». L'accueil est frileux et prudent. « Ils attendaient que l'on propose quelque chose plutôt sous forme d'évènement ». L'idée du prix naît lorsqu'elle se rend compte qu'il n'y aura pas de réalisatrices nommées dans la catégorie meilleur réalisateur au César.

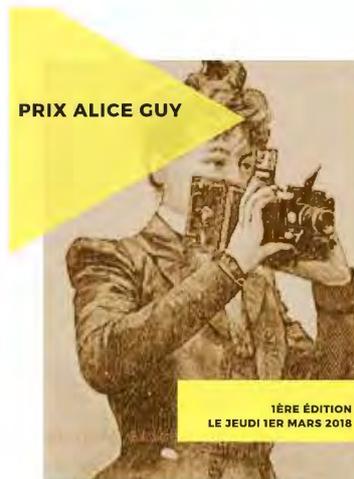
Media : Nathalie Lenoir

Date : 02/03/2018

Journaliste : Nathalie Lenoir

Lien : <https://lenoir-nathalie.com/tag/prix-alice-guy/>

Une récompense pour les réalisatrices



Jeudi 1er mars sera attribué le premier Prix Alice Guy. Un jury de six professionnels du cinéma récompensera le meilleur film français réalisé par une femme et sorti en France en 2017.

Fière d'avoir voté et de soutenir cette belle initiative. Longue vie au prix Alice Guy et félicitations à mes consœurs finalistes.

**PRIX
ALICE GUY**

Chères votantes, chers votants,

Vos votes ont permis de sélectionner les 5 films français ou francophones réalisés par une femme sortis en 2017 les plus appréciés. Ont obtenu le plus de voix :

- La Belle et la Meute de Kaouther Ben Hania
- Grave de Julia Ducournau
- Aurore de Blandine Lenoir
- Jeune femme de Leonor Serraille
- Paris la Blanche de Lidia Terki

Un jury de professionnels du cinéma se réunira ce jeudi 1er mars pour les départager. Il décernera à la gagnante le premier Prix Alice Guy, ainsi nommé en l'honneur de la première cinéaste de l'histoire du cinéma.

Cette nouvelle récompense vise à pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles. Elle sera remise à la réalisatrice lors d'une soirée événement durant laquelle le film primé sera projeté. Le site www.cine-woman.fr vous tiendra informé.e.s

En vous remerciant sincèrement pour votre participation et en vous donnant rendez-vous pour la deuxième édition,

Véronique Le Bris - cine-woman.fr

Media : Huffington Post

Date : 05/03/2018

Journaliste : Benedicte Manier

Lien : https://www.huffingtonpost.fr/2018/03/02/les-prix-non-genres-aux-cesar-c-est-possible-on-a-demande-a-deux-autrices_a_23375453/



Les prix "non genrés" aux César, c'est possible ? On a demandé à deux autrices

Pourrait-on imaginer un prix comme celui reçu par Emma Watson aux MTV Awards 2017 ?

CINÉMA - Ce week-end, deux grandes messes du cinéma se succèdent. D'abord en France avec les César, ce vendredi 2 février, puis les Oscars, dimanche 4 février. Depuis l'année dernière et les MTV Movie Awards, la question du genre et de l'égalité hommes-femmes s'est invitée dans les cérémonies de récompenses cinématographiques.

En 2017, les MTV Movie Awards ont décidé de faire concourir hommes et femmes dans la même catégorie pour les acteurs. Emma Watson, qui a remporté ce prix, affrontait donc Hugh Jackman ou encore James McAvoy. Et c'est finalement elle qui a remporté ce prix. En 2006 et 2007, les MTV Movie Awards avaient aussi tenté l'expérience, mais deux hommes avaient finalement remporté le prix, ce qui avait eu un écho moins important.

Intégrer plus d'égalité

Hormis les récompenses concernant les acteurs, les autres sont non genrés, c'est à dire qu'il ne tiennent pas compte du sexe masculin ou féminin, tout le monde est en compétition dans la même catégorie. Et les chiffres sont éloquentes : en 43 cérémonies, les César n'ont par exemple récompensé qu'une réalisatrice, Tonie Marshall, pour son film Vénus beauté (institut). Aux Oscars, Kathryn Bigelow est la seule femme à avoir remporté la statuette du meilleur réalisateur en 2010.

Alors, est-il possible de voir un jour aux César, ou dans d'autres cérémonies, des prix non genrés ? Pour Typhaine D., comédienne engagée pour les droits des femmes, et Véronique Le Bris, autrice de livres sur le cinéma ("50 femmes de cinéma", sortie le 8 mars) et créatrice du prix Alice Guy qui récompense le meilleur film réalisé par une femme, il faudra d'abord acquérir davantage d'égalité pour que les femmes ne soient pas évincées des palmarès, comme vous pouvez le voir dans la vidéo en tête d'article.

Media : Allocine

Date : 05/03/2018

Journaliste : Brigitte Baronnet

Lien : http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18671244.html



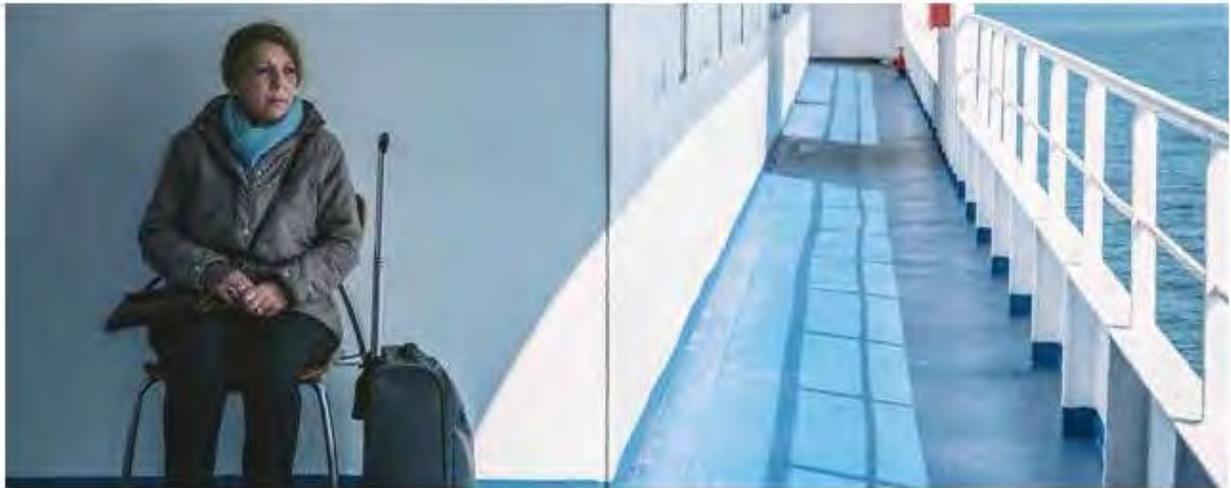
Création du prix Alice Guy : les réalisatrices ont maintenant leur prix

C'est une première : les films français ou francophones réalisés par des femmes ont désormais leur prix. Le premier prix Alice Guy vient d'être décerné.



A la veille des César était remis, pour la toute première fois, une nouvelle récompense : le prix Alice Guy. Il distingue le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017. "L'ambition du Prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles", absence d'ailleurs confirmée des César 2018, exception faite des catégories court métrage (fiction et animation) dans lesquelles deux femmes ont brillé cette année, en l'occurrence Alice Vial pour *Les Bigorneaux* et Lucrece Andreae pour *Pépé le morse*.

"En 42 éditions, une seule femme a reçu le César du meilleur réalisateur et seulement quatre films de réalisatrice celui du meilleur film. Il est grand temps de reconnaître et de valoriser aussi le talent des femmes" selon Véronique Le Bris, créatrice du Prix Alice Guy et fondatrice et rédactrice en chef de [cine-woman.fr](http://www.cine-woman.fr).



La première lauréate du prix est la cinéaste Lidia Terki pour Paris la Blanche. Les cinq films finalistes de cette première édition ont été sélectionnés par les internautes qui ont voté via cine-woman.fr, puis six jurés représentant l'ensemble de la profession du cinéma (la productrice Christie Molia, l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat, la chercheuse universitaire Yola le Cainec, le comédien Vincent Dediene et le programmateur de cinéma Lorenzo Chammah) ont débattu pour décerner ce prix à l'une de ces cinq finalistes, qui étaient La Belle et la Meute de Kaouther Ben Hania, Grave de Julia Ducournau, Aurore de Blandine Lenoir, Jeune femme de Leonor Serraille et Paris la Blanche de Lidia Terki.

Le Prix Alice Guy sera remis à la réalisatrice Lidia Terki lors d'une soirée organisée prochainement, en présence du jury, de l'équipe du film et des partenaires, durant laquelle le film primé sera projeté.

Media : Ewa women

Date : 05/03/2018

Journaliste :

Lien : <http://www.ewawomen.com/en/events/lidia-terki-wins-the-alice-guy-prize-to-the-best-french-film-by-a-female-director.html>

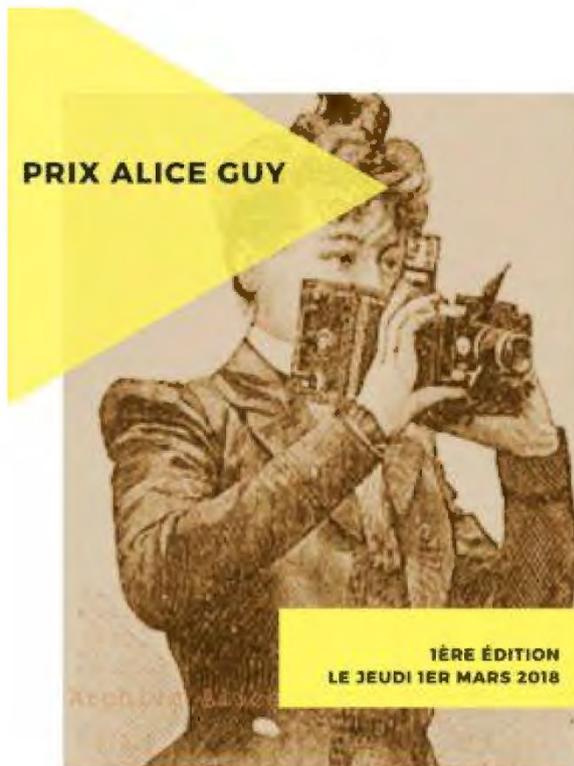


Lidia Terki wins the Alice Guy Prize to the Best French film by a female director

The [Alice Guy Prize](#) is born to award the best French film by a female director. In this first edition the award went to **Lidia Terki (EWA Network)** with her film "Paris la blanche".

The five finalist of this edition were:

- *La Belle et la Meute* de **Kaouther Ben Hania**
- *Grave* de **Julia Ducournau**
- *Aurore* de **Blandine Lenoir**
- *Jeune femme* de **Leonor Serraille**
- *Paris la Blanche* de **Lidia Terki**



Media : Artsixmic

Date : 05/03/2018

Journaliste : Jean-Marc Lebeau-pin

Lien <http://www.artsixmic.fr/le-prix-alice-guy-2018-est-attribue-au-film-paris-la-blanche-de-lidia-terki/>



Première édition du Prix Alice Guy : Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017.

Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017. L'ambition du Prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles.

« En 42 éditions, une seule femme a reçu le César du meilleur réalisateur et seulement quatre films de réalisatrice celui du meilleur film. Il est grand temps de reconnaître et de valoriser aussi le talent des femmes » selon Véronique Le Bris, créatrice du Prix Alice Guy et fondatrice et rédactrice en chef de cine-woman.fr.

Pourquoi un Prix Alice Guy ?

Alice Guy (1873-1968) est la pionnière du cinéma mondial ayant eu la carrière la plus longue et la plus variée. De 1896 à 1920, en France puis aux Etats-Unis, où elle a créé son studio de production, la Solax, elle a réalisé plus de 200 films en tous genres : western, comédie, opéra sonorisé, fantastique...et a ainsi inventé un pan entier du cinéma. Pour en savoir plus sur Alice Guy : <http://alice-guy-jr.blogspot.fr/>

Le Prix Alice Guy, ainsi nommé en l'honneur de la première cinéaste, entend valoriser son héritage prestigieux et méconnu pour encourager les réalisatrices à poursuivre leur œuvre et à monter de nouveaux projets.

Cinq films français et francophones en compétition, un jury paritaire composé de professionnels. Les cinq films finalistes de cette première édition ont été sélectionnés par les internautes qui ont voté via cine-woman.fr. Six jurés représentant l'ensemble de la profession du cinéma ont décerné aujourd'hui le Prix Alice Guy : la productrice Christie Molia, l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat, la chercheuse universitaire Yola le Cainec, le comédien Vincent Dedienné et le programmeur de cinéma Lorenzo Chammah, ont débattu pour décerner ce prix à l'une de ces cinq finalistes :

– La Belle et la Meute de Kaouther Ben Hania

– Grave de Julia Ducournau

- Aurore de Blandine Lenoir
- Jeune femme de Leonor Serraille
- Paris la Blanche de Lidia Terki

Le jury a attribué le Prix Alice Guy 2018 au film Paris la blanche réalisé par Lidia Terki.

Le Prix Alice Guy sera remis à la réalisatrice lors d'une soirée organisée prochainement, en présence du jury, de l'équipe du film et des partenaires, durant laquelle le film primé sera projeté.

Paris la blanche : Sans nouvelles de son mari, Rekia, soixante-dix ans, quitte pour la première fois l'Algérie pour ramener Nour au village. Mais l'homme qu'elle finit par retrouver est devenu un étranger.

Avec : Tassadit Mandi, Zahir Bouzerar, Karole Rocher

Media : Medium – Comptoir des passions

Date : 02/03/2018

Journaliste :

Lien : https://medium.com/@inanna_martin/alice-guy-passionn%C3%A9e-de-cin%C3%A9ma-est-la-premi%C3%A8re-r%C3%A9alisatrice-de-l'histoire-du-cin%C3%A9ma-e88fc32dac9d



Alice Guy, passionnée de cinéma, est la première réalisatrice de l'histoire du cinéma

Véronique Le Bris, journaliste et fondatrice du site cine-woman.fr, a créé cette année, le prix Alice Guy pour récompenser le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme.

Ce prix est une réponse au fait qu'aujourd'hui encore les réalisatrices ne sont que 14% à voir sortir leur film en salle, alors qu'une charte pour l'égalité entre femmes et hommes dans le cinéma a été signée en 2013.

Mais qui est Alice Guy ?

Née en 1873 elle s'est lancée dans la réalisation de films à l'âge de 22 ans. Ainsi est-elle devenue la première femme cinéaste au monde à l'origine de la naissance du cinéma de fiction.

Elle a une histoire incroyable ! Première réalisatrice de cinéma !

Entrepreneuse dans l'âme, elle a réalisé des documentaires, des films à sketches, les premiers scopitones. Elle a été directrice artistique de Gaumont de 1896 à 1906. Elle a ensuite créé son entreprise de production de cinéma aux Etats-Unis. Elle nous a laissé 700 films.

Avec La Fée aux choux, qu'elle tourne en 1896, elle est la première réalisatrice de l'histoire du cinéma. C'est un premier film de fiction. De tout ceux qui se sont lancés dans le cinéma, elle a fait la carrière la plus longue. En 1910, elle est aussi la première femme créatrice d'une société de production de films, la Solax Film Co.

<https://www.youtube.com/watch?v=CYbQO6pwuNs>

Pour en savoir plus, venez à la conférence-chanson du 8 mars. Pour célébrer la journée de la femme, en partenariat avec l'Association Univers'Elles, Daniel Chocron et Lucienne Deschamps nous ont préparé une soirée culturelle, joyeuse et conviviale.

<https://www.comptoirdespassions.fr/fr/listings/539033-8-slash-3-20h-passion-femme-s-alice-guy-et-chansons-de-femmes>

Media : Bellefaye !
Date : 08/03/2018
Journaliste :
Lien : Newsletter n°368

Bellefaye!

Prix Alice Guy

Attribué au film "Paris la blanche"
réalisé par Lidia Terki.
Il récompense le meilleur film
français ou francophone réalisé
par une femme
et sorti dans les salles françaises
en 2017

Media : Scenario buzz

Date : 11/03/2018

Journaliste : Nathalie Lenoir

Lien : <https://www.scenario-buzz.com/2018/03/08/coup-coeur-50-femmes-cinema/#more-26100>

Scénario-Buzz



Coup de coeur pour 50 femmes de cinéma

Puisqu'on nous octroie généreusement, à nous les filles, toute une journée sur trois-cent soixante-cinq, je vous propose de la célébrer en découvrant un très bel ouvrage qui met en lumière cinquante femmes qui ont marqué le 7ème art.

Certain(e)s portent un ruban blanc pour se donner bonne conscience (*démarche plus que louable en soi mais loin d'être suffisante*), d'autres oeuvres activement pour obtenir **plus de parité dans l'industrie du cinéma**. C'est le cas de Véronique Le Bris, journaliste militante à qui l'on doit l'excellent **blog Ciné-woman**, distingué par le Ministère des Droits des femmes. Elle vient également d'initier le **Prix Alice Guy**, qui couronnera chaque année le travail d'une réalisatrice française.

Toujours dans le même esprit, Véronique vient de publier ***50 femmes de cinéma***, un ouvrage qui compile cinquante portraits de femmes:

« Soit parce qu'elles ont été pionnières : les premières à s'imposer dans leur pays ou dans le monde très masculin du cinéma. Soit parce qu'elles étaient tellement passionnées par le septième art qu'il leur était vital d'apporter leur pierre à cet édifice. Soit, enfin, parce qu'elles l'ont aimé, qu'il les a aimées, adorées même jusqu'à les emmener dans d'autres sphères, qu'elles soient, entre autres, politiques, sociales, militaires ou économiques. »

C'est justement cet angle qui fait toute la valeur et l'originalité de ce livre. Ce n'est pas tant un dictionnaire qu'un vibrant manifeste à l'audace et la création. Le point commun de toutes ces professionnelles du cinéma, dont certaines ont été effacées par l'Histoire de cette industrie,

c'est qu'elles n'ont pas attendu qu'on les autorise à faire carrière dans un milieu patriarcal. Elles ont toutes pris leur destin en main, ouvrant la porte à leurs consœurs.

Une saine lecture cinéphile donc, et une séance d'inspiration et de courage pour les « petites soeurs » de ces grandes dames. Coeur avec les doigts !!!

50 femmes de cinéma, de Véronique Le Bris, must read !

Media : La lettre de l'audiovisuel

Date : 12/03/2018

Journaliste :

Lien : <http://www.lettreaudiovisuel.com/le-premier-prix-alice-guy-pour-paris-la-blanche-de-lidia-terki/>

LA LETTRE
- DE L'AUDIOVISUEL -

Le premier prix Alice-Guy pour “Paris la blanche”, de Lidia Terki

CINÉMA. Cette toute nouvelle récompense porte le nom de la première femme réalisatrice de l'histoire du cinéma et honore un film français ou francophone réalisé par une femme et sorti en 2017.

C'est très discrètement qu'a été annoncé un prix pourtant important : la première édition du prix AliceGuy, décerné à “Paris la blanche”, de Lidia Terki. Cette récompense porte le nom de la première femme réalisatrice de l'histoire du cinéma. Entrée comme secrétaire de direction au Comptoir général de la photographie, elle y rencontre Léon Gaumont qui l'autorisera ensuite à faire des films « sur son temps libre ». Alice Guy réalisera plus de 200 films, dans tous les genres, et créera aux USA monte son propre studio de production.

Ce prix Alice-Guy, lancé par le webzine Cine Woman, honore le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017. “Son ambition est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles”, explique la créatrice Véronique Le Bris.

Pour cette première édition, les cinq films finalistes ont été sélectionnés par les internautes : “La Belle et la Meute”, de Kaouther Ben Hania, “Grave”, de Julia Ducournau, “Aurore”, de Blandine Lenoir, “Jeune Femme”, de Leonor Serraille, “Paris la Blanche”, de Lidia Terki.

Le jury composé de la productrice Christie Molia, de l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, du journaliste Jean-Pierre Lavoignat, de la chercheuse universitaire Yola le Cainec, du comédien Vincent Dedié et du programmateur de cinéma Lorenzo Chammah, a choisi “Paris la Blanche”, de Lidia Terki, l'histoire de Rekia, incarnée par Tassadit Mandi (“Dheepan”) qui quitte la Kabylie pour retrouver son mari qui travaille depuis plus de 40 ans en France.



“Paris la blanche”, de Lidia Terki, est interprétée par Tassadit Mandi, déjà aperçue dans “Dheepan” de Jacques Audiard

Media : France Inter

Date : 13/03/2018

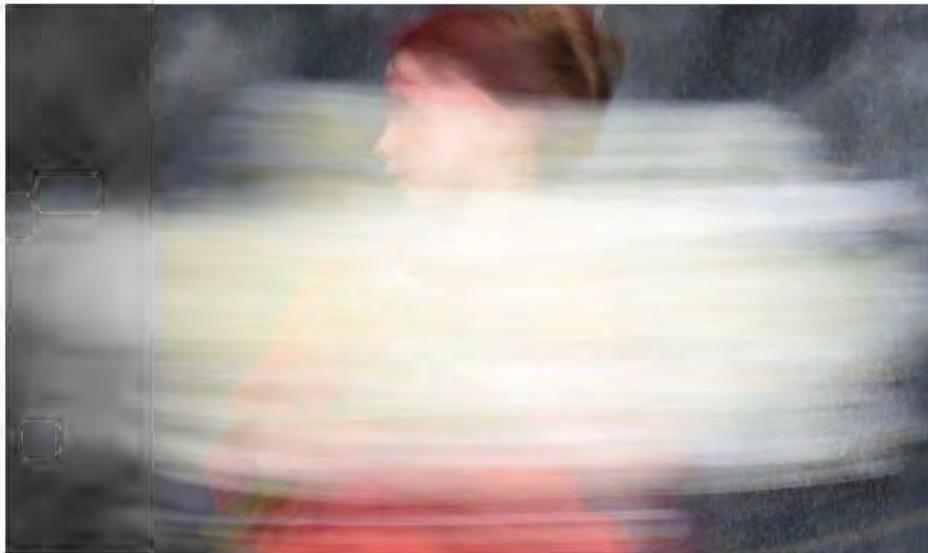
Journaliste : Laurent Goumarre

Lien : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-13-mars-2018>



Cinéma de femmes : 40 ans de festival à Créteil !

Cette année on fête les 40 ans du festival international de films de femmes de Créteil qui depuis la fin des années 70 a fait le choix de mettre en avant les femmes et de soutenir des réalisatrices du monde entier. Après l'onde de choc Weinstien, quelle place les femmes peuvent-elles enfin prendre dans le 7ème art ?



Détail de l'affiche du Festival de cinéma Films de femmes de Montreuil 2018 © Film de femmes

Faire un film, est-ce toujours le parcours de la combattante ou assiste-t-on à la fin d'une domination masculine cinématographique ? Et au-delà des plateaux de tournage, la révolution des femmes au cinéma doit-elle aussi s'opérer du côté des cinéphiles et des critiques ? Quelle visibilité pour les films de femmes ? Peuvent-elles prendre le pouvoir ?

- **Jackie Buet**, directrice et cofondatrice du festival de films de femmes de Créteil
- **Juliette Chenais de Buser**, son film *Le viol du routier* est en compétition au festival
- **Véronique Le Bris**, créatrice et rédactrice en chef du web magazine féminin sur le cinéma *cinewoman.com*, et auteure du livre *Cinquante femmes de cinéma* chez Marest éditeur
- **Geneviève Sellier**, professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux-Montaigne et fondatrice du site *Le Genre et l'écran*

Media : Les Echos

Date : 15/03/2018

Journaliste : Nathalie Hamou

Lien :

Les Echos

LE LIVRE DU JOUR

Les grandes dames du grand écran

LE SUJET Ce livre, aussi édifiant que nécessaire, regroupe le portrait de cinquante femmes de toutes époques et de tous pays, qui ont toutes en commun le cinéma.

L'INTÉRÊT Très bien documenté et audacieusement segmenté, il offre une rare occasion de découvrir les pionnières du septième art, depuis sa naissance en 1895 à aujourd'hui. Car « *le cinéma abonde en figures fortes, en personnalités féminines complexes et troublantes qui l'ont constamment enrichi* », comme le rappelle Véronique Le Bris, en préambule de sa sélection. Fait méconnu, cette industrie compte de nombreuses femmes qui ont innové, économiquement parlant. Qu'il s'agisse de la grande Alice Guy (1873-1968), première femme à avoir créé et dirigé une société de production, de Sherry Lansing (née en 1944), qui dirigea avec succès la 20th Century Fox, ou de Hedy Lamarr (1914-2000), actrice autrichienne et inventrice de génie, qui a mis au point un système de codage des transmissions. Plus près de nous, ce faux dictionnaire brosse le



50 Femmes de cinéma

Par Véronique Le Bris, Editions Marest, 160 pages, 19 euros.

portrait de l'ex-productrice française Albina du Boisrouvray ou de la femme de mode agnès b., par ailleurs productrice et cinéaste. Sans oublier Tonie Marshall, seule femme récompensée d'un César du réalisateur.

L'AUTEUR Journaliste spécialisée dans le septième art, Véronique Le Bris a lancé le blog cine-woman.fr et a lancé cette année le prix Alice Guy, qui honore le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises.
— Nathalie Hamou

Media : Toute la culture

Date : 13/04/2018

Journaliste : Claudia Le bon

Lien : <http://toutelaculture.com/author/claudia-lebon/>

**TouteLa
Culture
•com**

LES RÉALISATRICES MISES À L'HONNEUR AVEC LE PRIX ALICE GUY

Créé par Véronique Le Bris, fondatrice de Cine-woman, le prix Alice Guy récompense enfin les films français ou francophones réalisés par des femmes, réveillant ainsi le débat sur les inégalités femmes-hommes dans le monde de la culture. La première lauréate, Lidia Terki, a été révélée le 1er mars 2018, pour son film Paris la Blanche.

Comme le prix Femina, lancé en 1904 en réaction au monopole masculin du prix Goncourt, cette nouvelle distinction ambitionne de « pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des récompenses annuelles » explique sa créatrice. En 43 éditions, le César n'a été attribué qu'à une seule femme, Toni Marshall, pour son film *Venus Beauté*, sorti en 1999.

Un jury rassemblant l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, le programmateur et exploitant de salle Lorenzo Chamamah, l'acteur Vincent Dedienne, la chercheuse universitaire Yola Le Caïnec, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat et la productrice Christie Molia, distingue Lidia Terki pour son premier film [Paris la Blanche](#), qui retrace la quête d'une septuagénaire algérienne à la recherche de son mari exilé depuis plusieurs décennies. *La Belle et la Meute* de Kaouther Ben Hania, *Grave* de Julia Ducournau, *Aurore* de Blandine Lenoir et *Jeune femme* de Leonor Serraille faisaient partie des cinq finalistes, sélectionnés par les internautes.

Considérée comme la première femme cinéaste de l'Histoire, Alice Guy compte plus de 200 films à son actif. En 1896, *La Fée aux choux* marque le début d'une carrière florissante malgré l'hostilité de ses collaborateurs masculins. [Cine-woman](#) remet ainsi à l'honneur ce grand nom féminin du cinéma, trop peu connu du public.



Alice Guy – 1913

Pourtant majoritaires dans les écoles d'arts, les femmes sont encore peu visibles dans le monde professionnel.

Cette initiative nous rappelle que la culture n'est pas épargnée par les inégalités de sexe. Le Haut conseil à l'Égalité a remis son rapport « [Inégalités entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture – Acte II : après 10 ans de constats, le temps de l'action](#) » à la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, le 16 février 2018. Pourtant majoritaires dans les écoles d'arts, les femmes sont encore peu visibles dans le milieu professionnel. Elles sont moins récompensées mais aussi moins programmées, moins rémunérées et reçoivent moins d'aides financières que les hommes.

Pour permettre aux femmes d'accéder à ces prix, il faudrait donc lutter contre ces inégalités qui les poursuivent tout au long de leur parcours. A une semaine de l'annonce de la sélection officielle, le Festival de Cannes est attendu au tournant. Depuis sa création il y a 70 ans, une seule Palme d'or a été décernée à une femme : la Néo-Zélandaise Jane Campion, primée en 1993 pour *La Leçon de piano*. Lors d'une table ronde organisée par Kering et Le Figaro en 2015 sur la place et l'avenir des femmes dans le cinéma, Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, s'exprimait à ce sujet : « *Le Festival de Cannes est au bout de la chaîne, et non pas au début. Selon moi, la vraie question est la suivante : quels sont les autres maillons de la chaîne qui empêchent les femmes d'accéder à la profession de réalisatrice ? Et c'est cette question-là qu'il va falloir approfondir dans les années à venir.* »

Dans ce contexte, les quotas apparaissent comme une solution inévitable. C'est ce qu'affirme le collectif de professionnels du cinéma dans une [tribune du Monde](#) publiée le 1er mars 2018. Une centaine de femmes et d'hommes dont Juliette Binoche, Agnès Jaoui et Charles Berling, demandent la mise en place de quotas de femmes dans le financement du 7ème art. Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, n'a d'ailleurs pas caché son ambition d'imposer la parité hommes-femmes en déclarant être favorable aux quotas « *partout* », dans un entretien au journal *Les Echos* le 13 décembre 2017.

Peut-être faut-il rappeler que le talent n'est pas de l'ordre de l'inné, comme l'affirmait déjà Simone de Beauvoir : « *On ne naît pas génie, on le devient ; et la condition féminine a rendu jusqu'à présent ce bonheur impossible* ». Pour permettre aux femmes de construire leur talent et révéler leur génie, donnons-leur les mêmes moyens que les hommes.

Visuels © Affiche officielle du film © Wikimedia Commons

Media : France Inter

Date : 23/04/2018

Journaliste : Christine Siméone

Lien : <https://www.franceinter.fr/culture/femmes-cinema-prix-cesar-oscar-hollywood-paris>

Cinéma : un prix Alice Guy pour remettre les femmes à leur place

Publié le lundi 23 avril 2018 à 6h04 par [Christine Siméone@chrisim2](mailto:Christine.Simeone@chrisim2)

Pour la première fois le prix Alice Guy est décerné. C'est la cinéaste algérienne Lidia Terki qui le reçoit pour son film "Paris La Blanche". L'ambition du Prix Alice Guy est de pallier l'absence de réalisatrices aux palmarès des grandes récompenses décernées dans le monde du cinéma.



Extrait du film primé, "Paris La Blanche" de Lidia Terki © AFP / Day for night productions / Collection ChristopheL

Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017.

Créer un prix Alice Guy, c'est en premier lieu remettre à sa place la première femme cinéaste au monde. Française, née en 1873, émigrée aux Etats-Unis, elle a été directrice générale des productions Gaumont. **A New York elle a fondé son propre studio pour tourner de très nombreux films, dont elle a dû**

laisser les bobines quand elle est revenue en France. Aucune exposition « grand public » ne lui a jamais été consacrée. Récemment la Bibliothèque Nationale de France a récompensé un travail de recherche à son sujet, puis elle a fait l'objet d'une mise en avant lors des journées du Matrimoine par le collectif H/F Ile-de-France. C'est enfin l'association Cinewoman, en partenariat avec H/F, qui la remet au goût du jour en donnant son nom à ce prix.

Un siècle après Alice Guy, la place des femmes dans le cinéma est toujours trop petite, et leur travail comme le sien, toujours aussi mal reconnu. ***"En 42 éditions, une seule femme a reçu le César du meilleur réalisateur et seulement quatre films de réalisatrice celui du meilleur film. Il est grand temps de reconnaître et de valoriser aussi le talent des femmes"*** selon Véronique Le Bris, créatrice du Prix Alice Guy et fondatrice et rédactrice en chef de cine-woman.fr

Un plan d'action a été signé le 18 mai 2016 par le ministère de la Culture et les organisations représentatives pour le développement d'emplois de qualité dans le spectacle vivant, l'audiovisuel et le cinéma. Le secteur du cinéma est investi par les femmes, mais elles décrochent rapidement : **sur la période 2006-2015, la part des premiers films est plus importante parmi les films réalisés par des femmes (42 %) que parmi ceux réalisés par des hommes (32 %)**. Les troisièmes films ou plus réalisés par des femmes sont aussi en progression et cela confirme la consolidation des carrières des réalisatrices.

Les réalisatrices et leurs films



Les aides et la diffusion des films de réalisatrices sont bien inférieures par rapport aux films de réalisateurs © Radio France / CS

Les femmes seraient-elles donc moins talentueuses ?

Ce constat positif ne doit pas masquer qu'il est plus difficile pour une femme de faire financer son travail par le CNC et plus difficile de le faire diffuser. Les études du Haut Conseil à l'égalité entre femmes et hommes montrent que les budgets d'aide à la création sont plus faibles pour les femmes : **en 2015 le budget moyen d'un long métrage réalisé par une femme est de 3,5 millions d'euros, contre 4,7 millions d'euros pour ceux signés par des hommes.**

Parmi les films ayant reçu l'agrément du CNC en 2015, **21 % seulement étaient l'œuvre d'une réalisatrice.** D'après le CNC, entre 2011 et 2015, 22 % des films français auront été réalisés ou co-réalisés par des femmes. Selon le CSA, moins de 10 % de films de cinéma réalisés par des femmes ont été programmés en 2011 et 2012.

Des films moins récompensés : **depuis la création du festival il y a 70 ans, seule Jane Campion a remporté la Palme d'Or en 1993,** et elle a dû la partager avec un réalisateur. En 2017, si le jury était quasiment paritaire, seules 3 femmes sur 19 faisaient partie de la sélection officielle. Depuis 2010, la cérémonie des Césars du cinéma a sélectionné pour la catégorie « meilleur

film » 4 films réalisés par une femme sur 50, et aucun n'a été primé. Dans la catégorie « meilleure réalisatrice », 7 films sur 45 sélectionnés étaient réalisés par une femme. Aucun n'a été primé.

Les femmes et le cinéma

À l'école	Actives	Rémunération	Dirigeantes
55 %	30 %	- 42 %	21,1 %
D'étudiantes dans les écoles de cinéma en 2016. ¹⁰⁷	Des actives dans le secteur du cinéma sont des femmes. ¹⁰⁸	D'écart de rémunération parmi les réalisatrices en déaveur des femmes. ¹⁰⁹	Des dirigeantes de sociétés de production cinématographiques étaient des femmes en 2014. ¹¹⁰
Dans le cinéma, les femmes représentent :	Aidées	Programmées	Récompensées
	28 %	21 %	6 %
	Des projets aidés par l'avance sur recettes du Centre national du cinéma et de l'image animée en 2008-2015 étaient menés par des femmes. ¹¹¹	- Des longs-métrages agréés ¹¹² en 2015 étaient réalisés par des femmes. ¹¹³ - 20 % de films diffusés à la télévision sur la période sont réalisés par une femme, 12 % pour les fictions TV et 10 % pour les films d'animation, entre 2010 et 2014.	Des Césars du meilleur film (10 %) et de Césars « du meilleur réalisateur » (sic) (2 %) ont été attribués à des femmes entre 1976 et 2016. ¹¹⁴

Source : Haut conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes

Représentation des femmes dans le monde du cinéma / HCE

Les personnages féminins dans les films toujours peu valorisés

Au cinéma les femmes parlent peu.

La première étude internationale de l'ONUFemmes a été faite en 2014. Elle a été menée sur 120 films populaires dans 10 pays du monde entier, dont la France. À l'échelle internationale, **seulement 1/3 des personnages qui prennent la parole sont de sexe féminin**. En France, dans cette étude, aucune femme ne tient le premier rôle.

Au-delà de 40 ans, les personnages féminins se raréfient. Dans *Bienvenue chez les Ch'tis*, *Intouchables* et *Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?*, les rôles principaux reviennent à des hommes et les rôles de femmes "sont soit

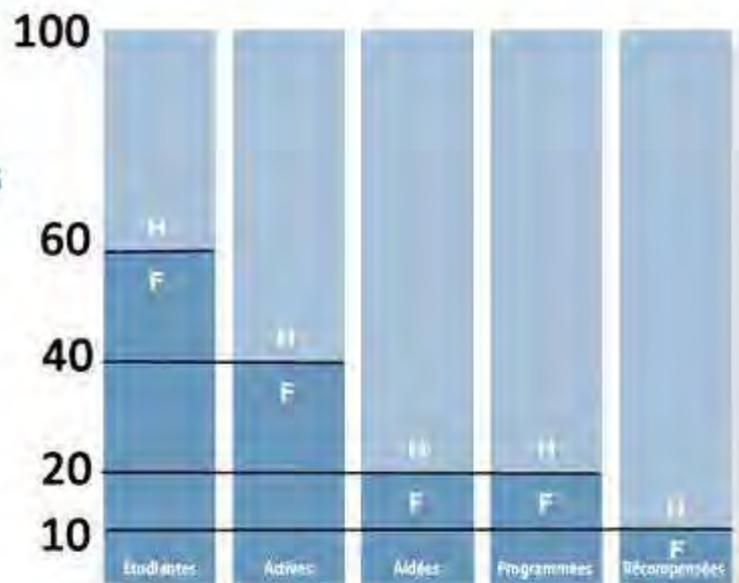
inexistants soit négatifs dans le sens où ce sont elles qui sont la cause des problèmes", relève l'étude.

Les spectateurs **n'aimeraient-ils donc pas voir les femmes en tête d'affiche** et moteur d'histoires ?

Selon l'étude d'ONU-Femmes de 2014, **seules 17 % des femmes présentes à l'écran ont un travail, contre 67 % dans la vie réelle**. Et les analyses menées par différents groupes d'expertes ou de chercheuses en viennent à poser la question de la complaisance des téléspectateurs pour les scénarios mettant en avant viols et soumission des femmes.

Les femmes artistes

60 % d'étudiantes
dans les filières artistiques
et au final
10% de femmes
récompensées



Source : Haut conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes

La reconnaissance des femmes artistes est inversement proportionnelle à leur nombre dans les rangs des écoles / HCE

Media : Marcel & Simone

Date : 24/04/2018

Journaliste : Alice Langlois

Lien : <http://www.marceletsimone.net/2018/04/alice-guy-elle-a-tout-invente-on-l-a-tous-oubliee.html>



Alice Guy : elle a tout inventé, on l'a tous oubliée

par Alice Langlois 25 Avril 2018, 09:00 Ciné

A l'occasion de la remise du premier prix Alice Guy qui récompense le meilleur film français d'une réalisatrice, sorti l'année précédente en France - prix attribué cette année à *Paris la Blanche* de Lidia Terki - nous republions ce texte sur Alice Guy paru en 2014.



A une époque où les « rétrospectives » sont de mode, peut-être les souvenirs de la doyenne des femmes metteurs en scène trouveront-ils quelque faveur auprès du public. Je n'ai pas la prétention de faire oeuvre littéraire, mais simplement d'amuser, d'intéresser le lecteur par des anecdotes, des souvenirs personnels, sur leur grand ami le cinéma, que j'ai aidé à mettre au monde.

C'est par ces deux phrases toute en simplicité et modestie que commence l'autobiographie d'**Alice Guy (1873-1968), première femme réalisatrice de l'histoire du cinéma**, pourtant inconnue aujourd'hui par bien des gens qui se disent cinéphiles (dont moi-même jusqu'il y a

très peu de temps). A grand coup de rétrospectives, d'expositions, de restaurations de vieux films, les historiens du cinéma nous ont appris que les inventeurs du cinéma s'appelaient Lumière, Méliès, Zecca...

Personne ne nous a parlé d'Alice Guy. Et Pourtant...

Entrée comme secrétaire à 21 ans au service de **Léon Gaumont**, vendeur de caméras, elle assiste à une des premières projections du cinématographe par les **frères Lumières** en 1895, et sa vie bascule.

Fille d'éditeur et grande lectrice, **elle comprend très vite que le cinématographe ne doit pas se résumer à la prise de vue de reportage mais peut devenir un formidable outil pour raconter des histoires.**

Fille d'un éditeur, j'avais beaucoup lu, pas mal retenu. J'avais fait un peu de théâtre d'amateur et pensais qu'on pouvait faire mieux. M'armant de courage, je proposai timidement à Gaumont d'écrire une ou deux saynètes et de les faire jouer par des amis. Si on avait prévu le développement que prendrait l'affaire, je n'aurais jamais obtenu ce consentement. Ma jeunesse mon inexpérience, mon sexe, tout conspirait contre moi. Je l'obtins cependant, à la condition expresse que cela n'empiéterait pas sur mes fonctions de secrétaire.

En mars 1896, elle tourne *La fée aux choux*, un des tout premier film de fiction de l'histoire du cinéma.

A partir de là, poussée par un grand sens artistique et beaucoup d'audace elle ira d'innovation en découverte: **gros plan, accéléré, ralenti, surimpression, colorisation des films, utilisation du parlant dès 1902** (25 ans avant *Le Chanteur de jazz* considéré comme le premier film parlant de l'histoire du cinéma!)...

Cette femme passionnée ne cesse de repousser les limites du cinéma et d'en inventer sa grammaire. En 1906, elle réalise *La Vie et la mort du Christ*, un film de 34 minutes (**un record à l'époque**) qui mobilise 300 figurants et 25 décors différents.

Elle se marie ensuite et part aux États-Unis où elle continue sa carrière de réalisatrice avec beaucoup de succès. Elle devient riche et célèbre, dirige les futures grandes actrices de l'époque à qui elle conseille de jouer de manière plus naturelle.

En 1919 son mari la quitte pour une actrice, et il coule peu de temps après sa société, la Solax, du fait d'une mauvaise gestion. Elle rentre en France ruinée, avec ses deux enfants à charge. Elle ne retournera plus jamais de film, et meurt en 1968, à 95 ans, dans l'indifférence totale.

Elle laisse derrière elle pas moins de 600 films donc beaucoup ont été égarés aujourd'hui.

Son **autobiographie**, écrit dans un style très naturel presque parlé, se rapproche parfois plus du journal intime ou du témoignage. Elle y raconte depuis son enfance jusqu'à son retour en France en 1922, des anecdotes de sa vie de passionnée de cinéma.

Elle écrit au fil de la plume, fait des sauts dans le temps, revenant parfois en arrière ou annonçant des événements futurs, ou encore s'arrêtant pour commenter et donner son ressenti sur l'histoire racontée. Ce style très spontané engendre une narration fluctuante au

gré des souvenirs qui remontent à la mémoire d'Alice Guy qui a 80 ans lorsqu'elle écrit son autobiographie.

On est ainsi plongé, non pas dans l'histoire linéaire de cette femme, mais dans les souvenirs d'une vieille dame, qui remontent par vague entraînant avec elle son lot de nostalgie, fierté, regret. **Une vieille dame dont la contribution à la naissance du 7e art n'a d'égal que l'oubli dans lequel elle est tombée ensuite.**

Dans *L'Histoire Générale du Cinéma* de Georges Sadoul, la bible de tous les étudiants en cinéma, un grand nombre des films d'Alice Guy étaient attribués à d'autres hommes, avant que cette dernière ne lui fasse remarquer ses méprises. Une histoire d'homme, par les hommes, pour les hommes?

Alors qu'aux Etats-Unis son héritage est largement reconnu (**Martin Scorsese** lui a remis le prix Lifetime Achievement Award qui honore l'ensemble de sa carrière), il est plus difficile en France de se procurer son autobiographie et d'avoir accès à ses films. Pourtant lorsqu'on lit le récit de sa vie, qui a été une véritable épopée, on a du mal à comprendre pourquoi son histoire n'a pas déjà été reprise par un scénariste pour un énième « biopic ».

Peut-être un jour l'immense héritage d'Alice Guy sera-t-il enfin reconnu, mais en attendant ce que l'on retient de son autobiographie, c'est le pouvoir sans limite de sa passion pour le cinéma, moteur presque incontrôlable d'une vie passée à braver les obstacles qui se dressaient devant les femmes il y a un siècle.

Comme un constat doux-amer de son existence elle conclut elle-même son livre sur cette citation de Roosevelt: « Il est dur d'échouer, il est pire de n'avoir jamais essayé ».

Media : L'importante

Date : 24/04/2018

Journaliste :

Lien : <https://limportante.fr/infos-culture/6/8156>

L'importante Le féminin des réseaux sociaux

Reprise de l'article de France Inter du 23 avril 2018.

Media : Terra Femina

Date : 11/05/2018

Journaliste : Marguerite Nebelsztein

Lien : http://www.terrafemina.com/article/un-tapis-rouge-100-feminin-mais-une-industrie-du-cinema-qui-leur-laisse-peu-la-place_a341939/1

TERRAFEMINA

Cannes : un tapis rouge 100 % féminin mais des femmes lésées dans l'industrie du cinéma

Samedi 12 mai, le tapis rouge à Cannes sera entièrement féminin. Derrière ce bel affichage, qu'en est-il de la réalité des femmes dans le cinéma ? Et surtout nerf de la guerre, où va l'argent ?

On connaît ce chiffre symbolique : seulement une femme, la réalisatrice Jane Campion, a reçu une palme d'or à Cannes de la meilleure réalisatrice. Tonie Marshall est la seule femme à avoir reçu un César dans cette même catégorie. Au début de la grande course pour être réalisateur·trice·s, il y a l'école où l'on compte 55 % de femmes en 2016 en France. Mais ça n'est que le début du marathon où plus les années passent et plus on assiste à un "processus d'évaporation" comme le décrit le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) dans un rapport publié début 2018. Au fur et à mesure des années "elles deviennent moins actives, moins payées, moins aidées, moins programmées, moins récompensées et enfin moins en situation de responsabilité que leur homologues".

L'argent est le nerf de la guerre. Or, 72 % des avances sur recettes du Centre national du cinéma (CNC) vont à des projets menés par des hommes. Ils captent également 85 % des fonds européens.

Des salaires et des budgets inférieurs

Le budget moyen d'un long métrage réalisé par une femme est de 3,5 millions d'euros contre 4,7 millions d'euros par un homme. En ce qui concerne la

rémunération, les réalisatrices sont payées 42 % de moins que les réalisateurs, soit moins 38 % pour les productrices. [Un rapport du CNC](#) note quand même qu'en dix ans "le budget moyen des films d'initiative française réalisés par des femmes a augmenté de 9,7 % tandis qu'il a baissé de 18,8 % pour les hommes".

Pour ce qui est des métiers derrière la caméra, ils sont extrêmement genrés. On compte par exemple 88 % de costumières et 74 % de coiffeuses. Mais, même quand elles sont majoritaires, elles touchent toujours un salaire inférieur aux hommes de respectivement 10 % et 13 %. Il n'y a que 4,3 % d'électriciennes ou 4,4 % de machinistes.

En France, Tonie Marshall est la seule femme à avoir gagné un César de la meilleure réalisatrice

Concernant la diffusion, seul 21 % des films ayant reçu l'agrément du CNC étaient l'oeuvre de réalisatrices en 2015. On revient quand même de loin. Ce chiffre est en augmentation de 80 % depuis 2006. À la télévision, ils sont moins de 10 % programmés en 2011 et 2012.

Une réflexion autour de quotas dans le cinéma

Face à ce constat, un collectif de professionnel-le-s du cinéma avait signé [une tribune dans le Monde](#) en mars se prononçant pour la mise en place de quotas, "le talent n'est pas qu'un don reçu au berceau, mais également le fruit d'une éducation et d'une construction sociale dans lesquelles les femmes restent encore désavantagées par rapport aux hommes. 60 % des effectifs sortant de l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son (Femis) sont des femmes et seulement 21 % des films de femmes ont été agréés par le CNC : doit-on parler de talent ? Ou de discrimination à l'embauche ?" La ministre de la culture Françoise Nyssen s'y est montrée favorable et les quotas font aussi partie des recommandations du HCE pour plus d'égalité dans le monde de la culture.

Un bilan peu brillant à Hollywood

Il est aussi difficile de se faire une place dans les autres pays. En Europe, les chiffres sont encore moins édifiants qu'en France. On compte 19,5 % de réalisatrices en Allemagne entre 2011 et 2015, 11,6 % en Espagne, 11,5 % en Grande-Bretagne et 10,2 % en Italie. C'est encore pire aux États-Unis, vitrine mondiale du cinéma.

Hollywood a beaucoup de mal à donner les rênes de ses blockbusters à des femmes. Oui, il y a eu *Wonder Women* réalisé par Patty Jenkins en 2017. Mais c'est l'arbre qui cache la forêt. Ses collègues féminines ne sont que 10 %. Kathryn Bigelow est la seule femme à avoir remporté un oscar du ou de la meilleure réalisatrice en 2010 pour *Démoneurs*, catégorie où cinq femmes ont figuré parmi les nommé-e-s depuis... 1928.

L'association Women in Film révèle que sur les 1300 plus gros budgets du cinéma américain des cinq dernières années, le nombre de réalisatrices est de 4,3 % ! Les différences de salaires sont aussi parfois exponentielles entre acteurs et actrices. Pour *Tout l'argent du monde*, Michelle Williams n'a touché que 80\$ par jour et Mark Wahlberg 1,5 millions de dollars pour retourner des scènes du film. Un film qui porte mal son nom !

Une représentation biaisée

Les femmes n'ont que 17 % des premiers rôles. Et dans un pays qui représente 80 % de l'industrie culturelle mondiale, la représentation qui est faite des femmes a de lourdes conséquences. Or la [statisticienne Amber Thomas a relevé](#) que les rôles de femmes n'ont que 27 % du temps de parole. Si on prend l'exemple très parlant de *Rogue One* de [la saga Star Wars](#), l'héroïne féminine Jyn a été un atout marketing féministe pour vendre le film. Amber Thomas note : "quand votre photo est largement plus grosse que n'importe qui sur l'affiche, vous êtes sûrement le personnage principal. Ce que je n'avais pas remarqué en premier, c'est que Jyn est la seule femme sur ce poster".

Amber Thomas a calculé très précisément : les personnages féminins ne représentent que 9 % et 17 % des dialogues. De manière générale, une étude d'ONU Femmes montre que sur 120 films populaires dans dix pays, seul un tiers des personnages sont féminins et 17 % ont un travail contre 67 % dans la vie réelle. Sans compter le jeunisme qui empêche les actrices de s'imposer après 40 ans.

Pourtant, comme on l'a vu avec *Wonder Women* ou *Black Panther*, les films réalisés par des personnes qui ne sont pas blanches et de sexe masculin fonctionnent. L'image non bancable des réalisateur·rice·s noir·e·s ou des femmes commence à changer. En France, le prix Alice Guy qui récompense le travail de réalisatrices a été créé cette année. Pour être visibles donc, les femmes dans le cinéma ne doivent pas seulement monter les marches, elles doivent être montrées, programmées et financées.



Media : Cine-series

Date : 11/05/2018

Journaliste : Gwennaëlle Masle

Lien : <https://www.cineseries-mag.fr/festivals/cannes-2018-journee-du-cinema-positif-autour-des-femmes-125777/>

CANNES 2018 : JOURNÉE DU CINÉMA POSITIF AUTOUR DES FEMMES

À l'occasion du 71ème Festival de Cannes, le Centre National du Cinéma (CNC) organise des événements chaque jour pendant toute la quinzaine. Pour ouvrir cette belle programmation, c'est autour des femmes que les premières discussions vont graviter pour la Journée du Cinéma Positif. Des échanges entre professionnel(le)s aux rencontres et débats avec des invité(e)s, voici un compte rendu de cette première journée.

Après les discours d'introduction de Christophe Tardieu (Directeur Général du CNC) et Jacques Attali, fondateur de Positive Planet, le premier débat de cette Journée du Cinéma Positif porte sur la place des femmes dans l'industrie du cinéma et les difficultés auxquelles celles-ci sont confrontées. Dominique Laresche s'occupe alors de modérer les échanges entre la productrice Sylvie Pialat, la chef décoratrice Anne Siebel, Fanny Aubert-Malaurie qui représente l'Institut Français, la réalisatrice nigérienne Aicha Macky Kidy et Charlotte C. Carroll, réalisatrice britannique. Il était inévitable d'aborder l'affaire Weinstein dans une discussion basée sur les femmes et le cinéma ; la première question posée aux invitées traite donc de ce sujet mais ne les passionne pas vraiment. Elles ne sont pas là pour ça, elles sont évidemment très sensibles et choquées par cette histoire mais ce qui les importe c'est aujourd'hui et ce que l'on fait maintenant de cette histoire. C'est Sylvie Pialat qui prend la parole la première pour parler du combat féministe qu'elle mène depuis son adolescence et prend le temps de rappeler que c'est avec les hommes qu'il doit se faire et non contre eux. Aicha Macky Kidy prend le micro à son tour pour parler de la vision de la femme : « Jusqu'au 21ème siècle, on continue de voir la femme comme un flacon donc une forme et pas un contenu. » Si globalement les femmes présentes sur scène sont toutes d'accord, le débat s'oriente sur la différence entre parité et équité. La question des quotas est alors posée et les cinq femmes sont unanimes : les quotas dans l'art ne sont pas envisageables puisque c'est toujours le talent qui doit primer mais dans les administrations ou les institutions, ils seraient nécessaires. Pour Fanny Aubert-Malaurie, les choses doivent être concrètes. C'est pour cette raison qu'elle fait partie du collectif 5050 dont l'objectif est la parité femmes-hommes dans deux ans.

Le débat prend de la distance par rapport à la France et laisse s'interroger Aicha Macky Kidy sur l'industrie audiovisuelle dans son paysle Niger, très mal perçue. « On est en train de se battre pour que ce soit accepté. C'est assez difficile d'être une femme dans un milieu qui a toujours été perçu comme un milieu d'homme » dit-elle. De plus, la réalisatrice nigérienne pointe le doigt sur le problème de solidarité entre les femmes. Existe-t-elle vraiment ? « Moi personnellement quand je viens dans une institution et que je trouve une femme, à 80%, je sais que je vais échouer parce que souvent on est une louve pour une autre femme. Celles qui y arrivent ne donnent pas la main aux autres pour qu'elles puissent se hisser à un niveau. [...] Souvent quand on est ensemble, il y a

la question du leadership. » Charlotte C. Carrol rajoute à ceci que c'est bel et bien le contraire qui devrait se produire et que « si l'on s'élève, on s'élève ensemble ».

La réalisatrice britannique enchaîne sur le fait que les jeunes filles ont besoin de modèles pour croire en elles et avoir confiance en ce qui est possible pour elles. « Si avant, on avait que des exemples comme Lara Croft à suivre, aujourd'hui on a des femmes comme Jessica Chastain qui s'imposent et qui ouvrent la voie pour donner envie aux femmes de s'imposer. Ça revient toujours à la question de l'éducation et c'est une sorte de soft-power féministe ».

Pour conclure ce premier débat, Fanny Aubert-Malaurie propose de retenir quelques mots essentiels pour le combat qui doit continuer : bienveillance, empathie, sororité et tous ensemble. Est-ce la formule magique de l'égalité femmes-hommes ? Les années qui viennent le diront.

La deuxième discussion voit monter sur scène Audrey Clinet, fondatrice de Eroïn Production, Véra Frédiari, productrice et réalisatrice de *Où sont passées les femmes chefs ?*, Sophie Seydoux, présidente de la fondation Seydoux Pathé, Dominique Besnehard (producteur), Jean-Pierre Lavoignat (journaliste) et Rémy Avena, Vice Président de la Communication pour l'Oréal Paris. La fondatrice du Prix Alice Guy, Véronique Le Bris, s'occupe d'animer la discussion, qui n'a aucun mal à partir tant le sujet semble agiter les invités. **Existe-il un cinéma de femme ?** C'est la question qui est posée lors du débat et tout de suite, plusieurs idées s'affrontent. Pour Véra Frédiari « les films de femme peuvent parler de sujets qui peuvent être des sujets d'hommes » et pour Audrey Clinet, « le film de femme ça n'existe pas, on n'enferme pas les femmes dans un genre », « les films de femmes ne sont pas un genre comme le sont les drames, les westerns, les comédies ». Globalement, l'assemblée est d'accord avec cela mais quelques maladresses font ressortir les stéréotypes largement intégrés comme la sensibilité féminine qui serait le fondement même de ces « films de femme ». Évidemment, la vision homme/femme peut être différente et nous avons besoin de ces deux manières de voir le monde pour en saisir son entièreté mais y-a-t-il vraiment un genre dans les films ? Les invités n'y croient pas majoritairement en tout cas.



Très vite, la question revient à celle du débat précédent à savoir que les femmes ont du mal à obtenir des financements pour leurs films. Sophie Seydoux s'exprime d'ailleurs à ce sujet précisant que « chez Pathé, pour 10 scénarii reçus, il n'y en aurait que deux écrits par des femmes ». La parité étant instaurée dans beaucoup d'écoles de cinéma, le problème ne vient plus de là mais bel et bien de l'après, la suite de la chaîne ne suit pas puisque les chiffres restent inégaux et les femmes ne représentent que 20% des films réalisés en France. La réflexion qui suit propose des solutions pour parer ces écarts. Audrey Clinet prend donc la parole pour expliquer le principe de sa société Eroïn Production qui ne sélectionne et diffuse que des films de réalisatrices. Elle n'est

pas la seule à faire ça en France, ces moyens mis en place montrent la nécessité de trouver des alternatives pour que les femmes puissent produire leur film et surtout qu'il y a des possibilités.

Un des principaux désaccords entre Vérane Frédiani et Dominique Besnehard repose sur leur vision des inégalités. Pour ce dernier, elles existent mais sont à relativiser par rapport à d'autres pays où les problèmes sont de plus grande ampleur tandis que la réalisatrice ne comprend pas cette manière de voir les choses. Ce n'est pas parce que c'est pire ailleurs qu'on ne doit pas se battre en France. Évidemment, il y a eu d'énormes progrès faits ces dernières années dans la place accordée aux femmes dans le milieu du cinéma. Audrey Clinet parle d'ailleurs de sa propre expérience et de l'évolution qu'elle a vu depuis 2012 notamment sur le développement des subventions par le CNC.

Pour le troisième temps de discussion de la matinée, l'actrice égyptienne Bushra Rozza vient répondre aux questions d'Audrey... .

L'après midi de cette Journée du Cinéma Positif reprend sur le thème des films lanceurs d'alerte avec autour de la table notamment Aissa Maiga (actrice), Philippe de Bourbon (producteur) et Jacques Attali. Pour ce dernier, le cinéma doit être d'abord une œuvre d'art. « Il peut être juste une comédie, une œuvre d'art sans signification ». **« Le cinéma est alors complice puisqu'il ne permet pas de voir les enjeux mais nous distrait alors qu'on pourrait s'en servir pour voir mieux. »** Cependant, il attire aussi l'attention sur le manque de financement du cinéma lanceur d'alerte qui pourrait traiter de sujets comme la diversité, les violences, ou l'enjeu féminin. Pour ce fait, Attali a pour objectif de créer des SOFICA (sociétés d'investissement destinées à la collecte de fonds privés) du cinéma positif afin de favoriser la production de films différents.

À son tour, Aissa Maiga prend la parole sur le fait qu'il y a « peu de sollicitations de films qui allient engagement fort et création d'une œuvre d'art ». Ceci est le résultat d'un « manque de volonté politique et de dispositifs financiers clairement identifiés et accessibles de produire du cinéma lanceur d'alerte », selon elle. « Le cinéma « lanceur d'alerte » : on doit aller le chercher, le motiver et repenser le système pour que celui-ci se réoxygéner. »

Enfin pour finir, Philippe de Bourbon était également invité lors de cette table ronde et le concept de sa société correspond tout à fait au sujet. Echo Studio est une société de production et de distribution de films à fort impact social et environnemental où l'engagement positif est implicite. Il explique d'ailleurs comment il arrive à faire financer ses films par des investissements participatifs, des fondations privées et des particuliers donateurs (philanthropie, mécénat...)

Au bilan de cette journée, il y a eu beaucoup d'idées dites, discutées et débattues. Le cinéma est un large champ où beaucoup de choses peuvent se passer et être dites. Le système, comme dans beaucoup de domaines, peut encore évoluer et certains acteurs y contribuent déjà énormément.

Media : French Mania

Date : 07/06/2018

Journaliste : Franck Finance-Madureira

Lien : <http://frenchmania.fr/veronique-le-bris-journaliste-et-creatrice-du-prix-alice-guy-les-ringards-perclus-de-leur-reflexes-patriarcaux-et-misogynes-qui-sont-toujours-aux-postes-de-pouvoir-vont-avoir-du-mal-a-rester-coi/>

French Mania

LA FRANCOPHONIE FAIT SON CINEMA

Véronique Le Bris, journaliste et créatrice du prix Alice-Guy : " Les ringards, perclus de leur réflexes patriarcaux et misogynes qui sont toujours aux postes de pouvoir, vont avoir du mal à rester coincés dans leurs certitudes"

A l'occasion de la sortie en salles du documentaire sur Hedy Lamarr (*From Extase to Wifi*), une des femmes à laquelle elle a choisi de rendre hommage dans son livre *50 Femmes de cinéma* (Marest Editeur), nous avons eu envie d'une conversation avec Véronique Le Bris. La journaliste, en pointe sur les débats autour de la place des femmes dans l'industrie du cinéma, a créé le site Ciné-woman et lancé le Prix Alice-Guy qui récompensera chaque année un film réalisé par une femme.

Un documentaire sort cette semaine sur Hedy Lamarr, l'une des femmes célébrées dans votre livre *50 femmes de cinéma*. Qu'est-ce qu'elle représente au sein des figures choisies et qu'avez-vous pensé du film ?

Le principe du livre était de réhabiliter ou de faire découvrir 50 femmes de cinéma de grand talent qui ont toutes, à un moment ou un autre de leur vie, déjoué leur destin et qui l'ont fait avec brio, et cela d'autant plus qu'on ne les attendait pas là où elles ont décidé d'aller. Hedy Lamarr, est évidemment une de ces 50 femmes. C'est une actrice qui crée un scandale mondial à 17 ans, parce qu'elle joue nue et simule un orgasme en gros plan, qui se libère de la prison qu'était son mariage pour aller à Hollywood où elle fait une carrière – pas de super star mais une carrière avec de beaux succès – et qui s'en détourne parce qu'elle est très ingénieuse, inventive en créant un système révolutionnaire : il permet tout en restant dans un même faisceau de fréquence, de changer de fréquence de manière aléatoire pour ne pas que le message puisse être intercepté et sert à des fins militaires ou de communication pour télécommander des torpilles ou rendre des conversations téléphoniques privées. Elle est d'ailleurs à ma connaissance un cas quasi unique. Seule Florence Lawrence, une actrice des tout débuts du cinéma américain (avant Hollywood), dans le livre aussi, avait inventé le clignotant (mais son brevet n'a pas été accepté). Celui d'Hedy Lamarr, si. C'est une excellente nouvelle qu'il y ait enfin un documentaire sur cette incroyable Hedy Lamarr ! Et si celui d'Alexandra Dean est doté d'archives exceptionnelles (photos d'elle à Vienne, les fameuses cassettes de sa dernière interview...), il ne parvient pas à résoudre l'énigme que sont sa vie et sa personne. On la disait trop intelligente pour sa beauté. Sans doute, mais elle était sans doute compliquée à comprendre, à saisir. Et personne n'y est parvenu. Et ce documentaire finit par baisser les bras et se perd dans les détails techniques de son invention qui n'ont finalement que peu d'intérêt. Comme si Hedy Lamarr était trop subtile pour tenir dans un seul film... (Ndlr : [Lire la critique du film sur Ciné-woman](#)).

Comment avez-vous choisi les femmes qui avaient toute leur place parmi les 50 ?

Il y a déjà longtemps que je souhaitais réhabiliter ces femmes dont les exploits sont inconnus ou oubliés. J'avais par exemple découvert à ma grande stupéfaction que Joan Crawford avait été présente au comité de direction de Pepsi Co. pendant une quinzaine d'années et que c'est en grande partie grâce à elle que cette toute petite marque de soda est devenue un concurrent de Coca Cola dans le monde entier. Mon idée était donc d'aller chercher ce type de destin hors normes. Mais, comme l'histoire même du cinéma a aussi tendance à effacer les talents féminins qui ont pourtant contribué à l'écrire, j'ai construit mon livre en trois parties. D'abord les pionnières, c'est-à-dire celles qui ont été les premières à accomplir quelque chose de remarquable dans ce milieu très masculin. La première c'est Alice Guy, la première réalisatrice de l'histoire, celle qui a inventé la fiction, les films sonores, les gros plans... bref toute la grammaire actuelle du cinéma et la première à diriger un studio de production. On trouve aussi Jane Campion (Première et unique femme à recevoir la Palme D'or), Kathryn Bigelow (Premier et unique Oscar féminin de meilleure réalisatrice), Lotte Reininger, la première européenne à avoir réalisé un long métrage d'animation ou Haïfa Al-Mansour, la première personne à avoir réalisé un long métrage en Arabie Saoudite (alors même que le cinéma y était interdit).



Mais, comme je ne voulais pas faire un livre que de pionnières puisque d'autres femmes de cinéma ont réussi des exploits, j'ai pensé à deux autres profils : d'une part les passionnées, celles qui ont consacré leur vie (ou un moment de leur vie) au cinéma, même si elles ont dû prendre des chemins détournés pour y arriver. Agnès b. qui brille dans le stylisme avant de devenir une productrice pointue et même une réalisatrice ou Marguerite Duras, grand écrivain français, prix Goncourt, mais qui arrête d'écrire pendant 10 ans pour faire du cinéma, Marjane Satrapi, auteure de BD devenue cinéaste ou la musicienne Béatrice Thiriet qui devient compositrice de musique de films ou la réalisatrice espagnole Pilar Miro, l'auteure de la Loi Miro qui a jeté les bases du renouveau du cinéma espagnol. Il fallait donc traiter l'autre versant, celles qui ont été des gloires du cinéma mais ont vécu leur vie, intensément, hors des plateaux de cinéma. C'est Marlène Dietrich qui part au front (et pas que pour remonter le moral des troupes, elle s'engage vraiment), BB qui abandonne tout pour s'occuper des animaux, Liz Taylor qui lance les récoltes de fonds pour lutter contre le sida ou La Cicciolina qui devient députée au Parlement italien ! Par convention, j'en ai retenu 50 mais, en cherchant bien, parce que toutes ne décident pas de communiquer sur leur deuxième vie notamment, il serait possible de faire un deuxième tome ! De plus, je tenais à ce que mes choix couvrent

toute l'histoire du cinéma, des tout-débuts à aujourd'hui, et toutes les régions du monde. Ce qui est le cas.

Quelles sont pour vous les trois femmes majeures de l'histoire du cinéma français ?

Spontanément je dirais Alice Guy, Marguerite Duras et Brigitte Bardot ! Trois facettes inouïes du talent !

Vous avez créé le prix Alice-Guy qui a récompensé pour sa première édition le film de Lidia Terki *Paris la blanche*, quel a été le déclencheur à la création de ce prix et comment a-t-il été reçu ?

Il ne vous a sans doute pas échappé que les réalisatrices sont les grandes absentes des palmarès de cinéma : une seule palme d'or, un seul oscar, un seul César...ont été remis à une femme cinéaste (Jane Campion, Kathryn Bigelow, Tonie Marshall). Réaliser n'est pourtant pas qu'un métier d'homme ! Or, si on veut encourager les talents – et cela me semble souhaitable qu'on diversifie les visions de cinéastes afin de mieux représenter la société dans sa complexité à l'écran – il faut aussi les récompenser. Pour l'instant, les grands festivals et les cérémonies annuelles font la sourde oreille (de la résistance?) mais je pense que cela ne durera pas. En revanche, si on ne fait rien, il n'y a aucune raison pour que ça change. Ce prix Alice-Guy, qui récompense le meilleur film de l'année réalisé par une femme, et qui porte le nom de la première d'entre elle, injustement effacée de l'histoire et donc à remettre fissa sous les projecteurs, était une évidence. Il est remis par un jury strictement paritaire (composé en 2018 de la productrice Christie Molia, l'actrice Margot Abascal, la chercheuse Yona Le Caïneg, l'acteur Vincent Dedienne, le journaliste/ documentariste Jean-Pierre Lavoignat et le programmateur Lorenzo Chammah) parmi les 5 films de femmes de l'année qui ont obtenu les plus de vote sur internet. Et pour cette première édition, c'est *Paris la blanche* de Lidia Terki qui a été choisi par le jury. C'est un très bon choix !

Le Prix Alice-Guy a été très bien accueilli, beaucoup de grands médias (RTL, France Inter, les Inrocks, La lettre A...) en ont parlé, pour une première édition, nous avons eu vraiment de très beaux soutiens. Lors du Festival de Cannes, j'ai assisté à de nombreuses réunions au sujet de la place des femmes dans le cinéma et j'ai constaté (sans qu'on sache que j'en étais l'initiatrice) que le Prix Alice-Guy apparaissait comme une évidence. Tant mieux ! Il a été remis lors d'une soirée parisienne en avril et à ma grande surprise et satisfaction, nous avons eu plusieurs demandes pour organiser des soirées Prix Alice Guy en province. La prochaine aura lieu le 19 juin au Quai Duplex de Quimper à leur demande. Fortes de ses bons résultats, nous avons commencé à travailler à la deuxième édition qui aura lieu début 2019, au moment des prix de cinéma (César/ Oscar/ Lumière) .

Que pensez-vous des prises de parole des institutionnels et des professionnels du cinéma qui ont émaillées le dernier Festival de Cannes ? Les choses vont-elles dans la bonne direction ?

Au moins, il y a une prise de parole au sujet de la place des femmes dans le cinéma et elle est internationale. C'est un premier pas indispensable qui s'est pour l'instant surtout manifesté par des discours et des symboles. Il va vite falloir passer à l'action ! Et de sérieuses pistes semblent d'ores et déjà envisagées (la parité des instances de décisions, des commissions, des comités de sélection etc..., pourquoi pas des quotas dans les subventions publiques ? etc.). Le Prix Alice-Guy est une des conséquences heureuses et positives de cette prise de parole forcément diffuse. J'ai assisté à quasiment tous les rendez-vous de Cannes sur le sujet, et je dois dire que j'en suis revenue optimiste. J'ai l'impression que le phénomène est si massif, et

que comme il est enfin relayé par les pouvoirs publics, les mentalités commencent à évoluer. Les ringards, perclus de leur réflexes patriarcaux et misogynes qui sont toujours au postes de pouvoir vont avoir du mal à rester coincés dans leurs certitudes. Même sans le vouloir, ils vont devoir s'adapter (un peu) et adapter leur discours. Comme a dit Asia Argento; *"on sait qui vous êtes"* et même si on ne vous dénonce pas (Pourquoi ? Je ne sais pas trop en fait), il va devenir difficile de garder les mêmes discours publics, de rester aussi réac sans passer pour un ringard total ! Disons que le regard, la modernité ont changé de camp, rapidement, et ça c'est une bonne nouvelle! Il faut bien sûr aller plus loin, mais comptez sur nous !

Propos recueillis par Franck Finance-Madureira

"50 femmes de cinéma", livre de Véronique Le Bris – 160 pages – Marester Editeur

"Hedy Lamarr from extase to wifi", film d'Alexandra Dean – USA – En salles

Media : France Inter

Date : 15/06/2018

Journaliste : Laurent Goumarre

Lien pour écouter l'émission : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-14-juin-2018>



Media : Le télégramme

Date : 18/06/2018

Journaliste : Laurent Goumarre

Lien pour écouter l'émission : <https://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/cinema-en-avant-toutes-les-femmes-a-l-honneur-mardi-17-06-2018-11997394.php>

Le Télégramme

Cinéma. « En avant toutEs ! » : les femmes à l'honneur mardi



Rekia, 70 ans, quitte pour la première fois l'Algérie pour ramener son époux au village. (DR)

Gros Plan clôture en beauté sa saison, mardi, en proposant, au cinéma Quai Duplex, une soirée baptisée « En avant toutEs ! », qui préfigure un nouveau cycle. Il s'agit en effet d'une sélection de films réalisés par des cinéastes femmes, en partenariat avec le Centre d'Information du Droit des Femmes et des Familles (CIDFF). Le programme comprend une projection du film « Paris la blanche », de Lidia Liber Terki. Ce film de 2018 met en scène Rekia, une retraitée de 70 ans, qui quitte pour la première fois l'Algérie pour ramener Nour au village. Mais l'homme qu'elle finit par retrouver est devenu un étranger...

« Lidia Leber Terki filme cette histoire simple mais riche de sens avec beaucoup d'attention, de patience, de délicatesse, bien épaulée par Tassadit Mandi et Zahir Bouzerar, ses deux comédiens remarquables », écrivait le critique Serge Kaganski dans le magazine Les Inrocks.

La séance sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice. Elle est la première lauréate du Prix Alice Guy, tout nouveau prix créé par Véronique Le Bris, qui récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme.

Pratique : Mardi, à 20 h 30, au Quai Duplex. Tél. 02 98 53 74 74, www.gros-plan.fr.

Media : Actu Bretagne

Date : 19/06/2018

Journaliste : Laurent Goumarre

Lien pour écouter l'émission : <https://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/cinema-en-avant-toutes-les-femmes-a-l-honneur-mardi-17-06-2018-11997394.php>

Les 3 infos du mardi 19 juin

Actu, loisirs, vie pratique, sports... Du lundi au samedi, retrouvez sur le site internet de Côté Quimper les 3 infos du jour à ne pas manquer.

Projection d'un film sur les femmes



Paris la blanche est réalisée par Lidia Liber Terki. (©DR)

Gros plan organise sa dernière projection de l'année mardi 19 juin avec *Paris la blanche*, de **Lidia Liber Terki**. Ce film s'inscrit dans un cycle consacré aux cinéastes femmes – En avant toutEs- en partenariat avec le **Centre d'information du droit des femmes et des familles**.

Le public pourra ensuite échanger avec la réalisatrice, première lauréate du Prix Alice Guy, tout nouveau prix créé par Véronique Le Bris qui récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme.